

Société suisse d'histoire économique et sociale
Berne, *Journée annuelle*, 16 mai 2003

De la vertu au vice : L'espace des loisirs à Macao (1910-1930)

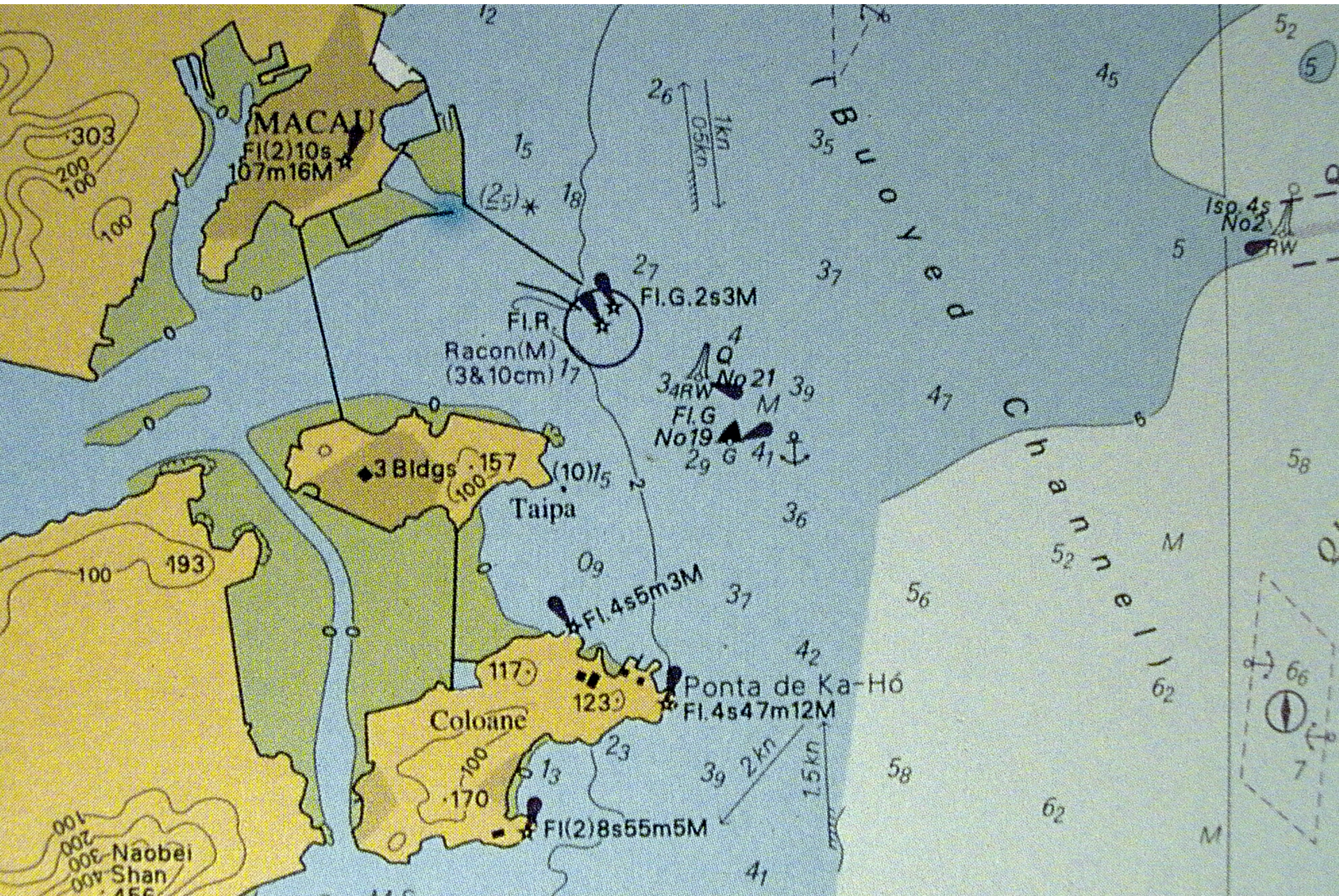
Philippe Forêt
pforet@bluewin.ch

Le nom Macao (Aomen en chinois, Ou-mun en cantonais) proviendrait d'une corruption du nom du temple A-ma (Make miao en chinois, Ma-kok miu en cantonais) qui se situe à l'entrée (men, mun) du Port Intérieur. Le temple est fondé au moins deux siècles avant l'arrivée des Portugais. Il est dédié à l'impératrice divine A-ma ou Mazu tianhou, qui est la patronne des pêcheurs et des marins.

Macao représente bien plus qu'un confettis d'empire colonial et autre chose qu'une métropole de 500.000 habitants. Mais qu'est-ce Macao exactement ?

- une enclave prospère où l'on parle quatre langues,
- un carrefour permanent d'idées, de modes et de produits,
- une ville densément peuplée mais traditionnellement tolérante, toujours neutre et multiculturelle,
- un lieu localisée à la frontière de grands empires autoritaires mais préservant sa démocratie,
- une aire maintenant son autonomie administrative bien que sans aucune ressource naturelle,
- une économie basée sur le tourisme, dominée par de grandes fortunes qui savent être discrètes sur leur origine.

La géographie physique de Macao



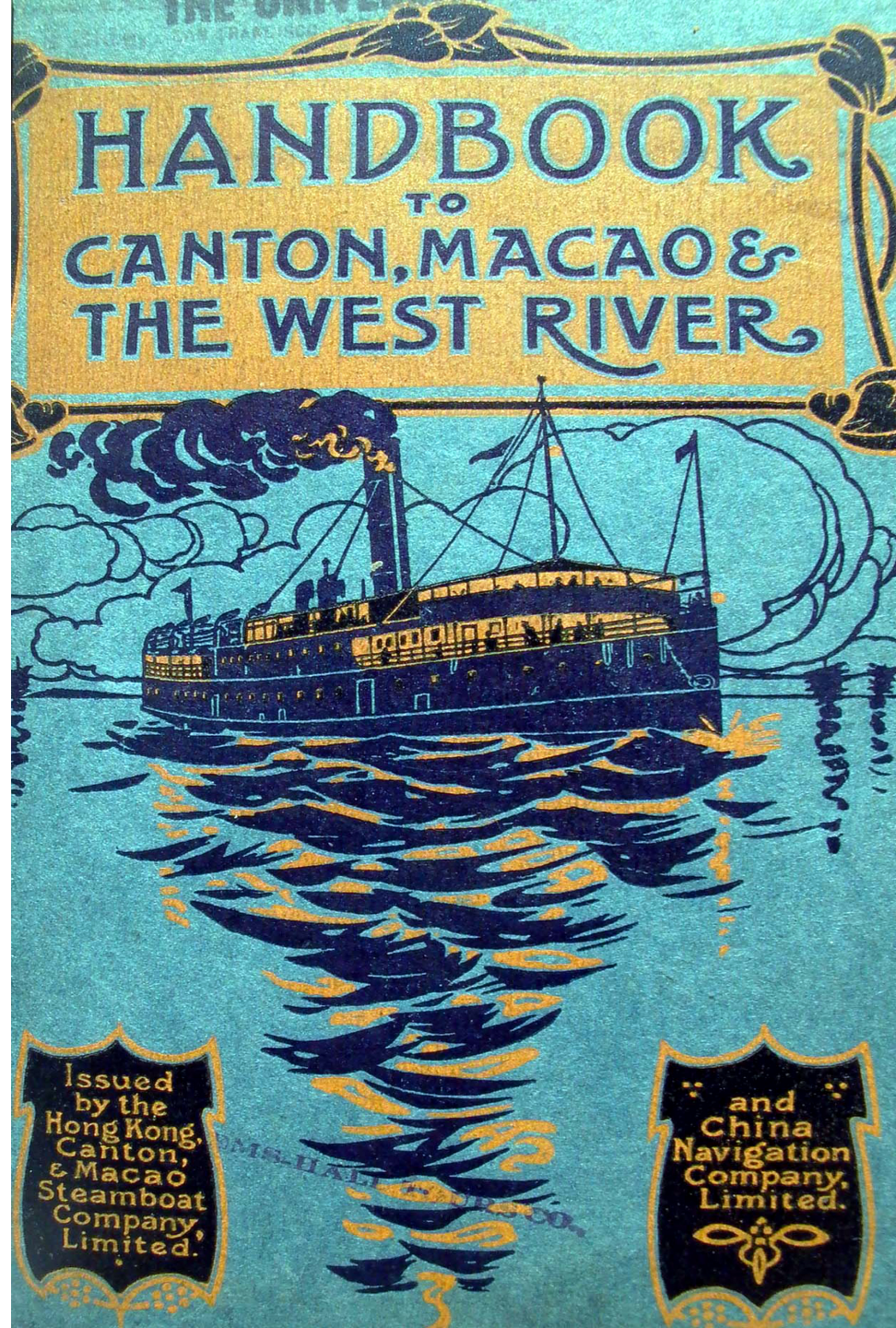
Suisse, Macao ? La géographie physique en a décidé autrement.

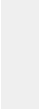
Nous voyons sur la carte un espace de 23 km² qui consiste en une presque île fortement urbanisée et deux îlots de banlieues.

Placé à proximité de Hongkong, le comptoir portugais est situé sur la route de Canton et à l'embouchure du plus important fleuve de la Chine méridionale. Il s'agit là d'un mauvais emplacement pour un port car qui dit delta dit courants et envasement, et, de fait, les navires de haute-mer évitent Macao depuis 150 ans.

Les paradoxes de cette réalité constituent mon point de départ pour l'étude de la géographie du désir et des contraintes culturelles dans l'aménagement d'un espace pour les loisirs.

Couverture de guide de voyage
en 1905 : un vapeur chargé de
touristes





En un mot, Macao incarnerait surtout « o passado » en portugais et *xi ri* en chinois, une quête proustienne des temps perdus.

Mais de quel passé s'agit-il ? Car il y en a deux à Macao. L'histoire du port intérieur cantonais à l'Ouest, et celle du littoral de Praia Grande où la ville coloniale s'étend à l'Est, se distinguent l'une de l'autre en dépit de l'étroitesse de l'isthme.

Comment ces passés si contrastés définissent-ils l'identité de Macao mieux que les contraintes d'un site naturel ?



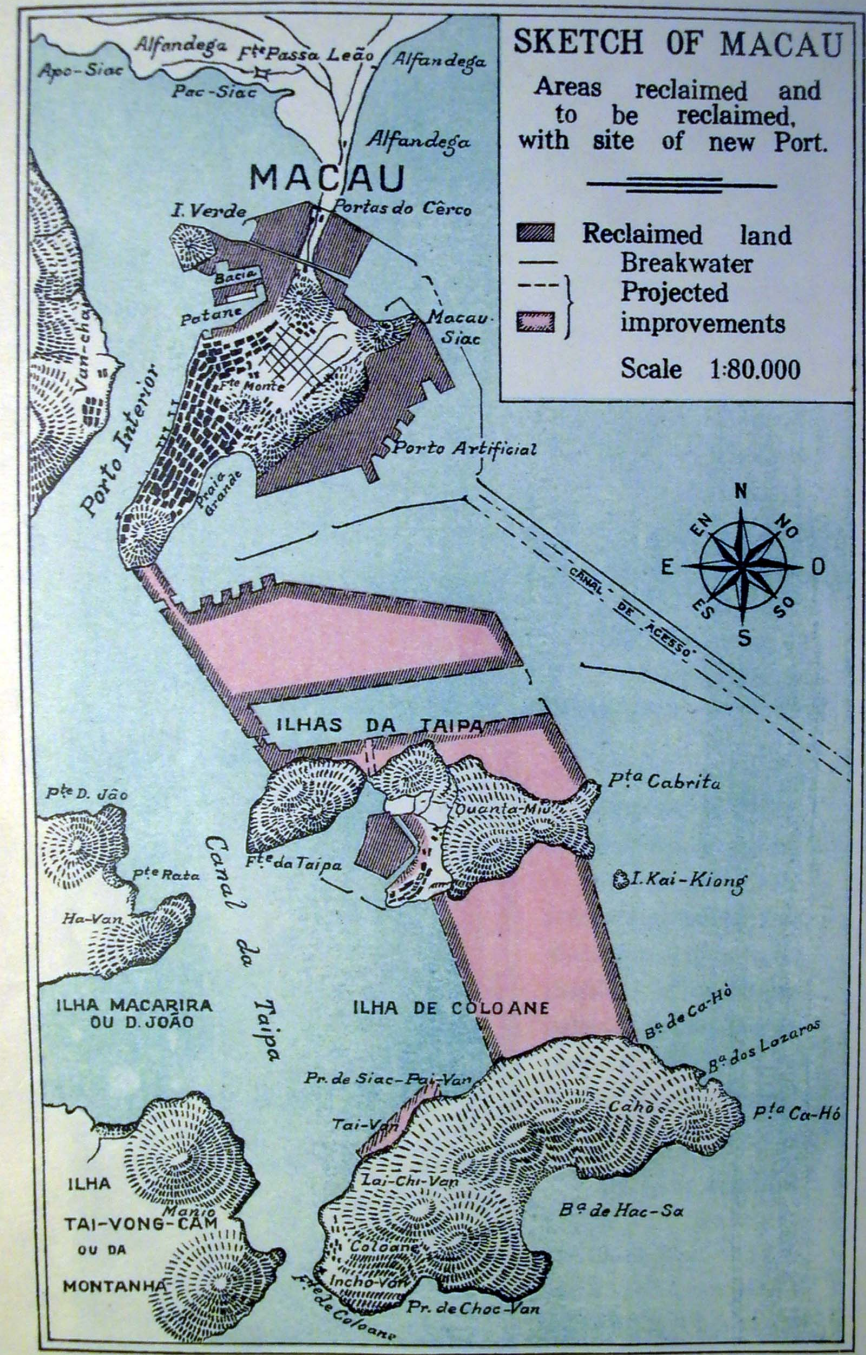
**Macao en 1910, avec ses deux ports :
Port Intérieur en haut, Port Extérieur en bas**

Ville de décors, Macao n'existe pour les touristes qu'au travers des guides de voyage. Une certaine conception de Macao se retrouve dans des descriptions qui mêlent ensemble les monuments chinois et portugais.

Vers 1910, *The Tourist Guide to Canton, The West River and Macau* propose des programmes de loisirs en fonction de la durée du séjour. Les paysages coloniaux et indigènes sont séparés par un emploi du temps fonctionnel. Les voyageurs les plus pressés ne vont que dans les édifices portugais, à l'exception des salons de jeu. Ceux qui disposent de deux journées choisissent entre la tournée des usines et des restaurants chinois et celle des institutions portugaises. Les voyageurs les plus endurcis, ceux qui restent plus de quatre jours, partent pique-niquer dans les îles et explorent les villages des alentours de Macao.

La seule exception que j'ai relevée est celle du guide des Chemins de fer du Gouvernement Impérial Japonais qui exclut tous les endroits chinois et ne recommande aux touristes que la visite de l'église São Paulo, du Fort Guia, et du jardin de Camões.

Le plan futuriste de 1928 :
 - Port Extérieur (en gris)
 - projets d'expansion (en rose)



Le chantier du Port Extérieur s'ouvre en 1923 à l'issue d'une compétition internationale que remporte la Netherlands Harbour Works Company. Le port artificiel se compose de puissants brises-lames, d'un chenal d'entrée et de terre-pleins dont la superficie est égale à la moitié de la péninsule. L'objectif majeur est l'accueil des cargos qui calent 4 mètres. On prévoit aussi de raccorder les îles de Coloane et de Taipa à Macao. Ce projet ambitieux est toujours en cours d'exécution à l'heure actuelle.

Les plans d'origine incluent Bahia da Praia Grande dans le périmètre du Port Extérieur. Mais en 1930 le nouveau port ne s'étend pas jusqu'à la baie, dont les eaux peu profondes ne posent pourtant aucun problème technique. Je veux croire que l'exclusion de Praia Grande est liée à la fonction de la baie, qui est de mettre en valeur une esthétique dédiée à la vertu.

Nous avons sous les yeux la preuve d'un contraste flagrant dans le traitement de Praia Grande à partir de 1927. La baie continue à être décrite mais n'est plus montrée quand la république portugaise remodèle Macao. Praia Grande devient un paysage de texte pur, alors que jusqu'alors c'était le sujet favori des peintres et des photographes.

On conçoit que les ingénieurs et les commerçants n'éprouvent aucune sympathie pour Praia Grande qui incarne une ère de stagnation. Ils approuvent les plans de création d'une cité industrielle qui participerait pleinement aux échanges internationaux. Au cours de la réalisation des travaux d'infrastructure, ils sont forcés d'examiner la relation identitaire de la colonie à Praia Grande et en fin de compte détruisent progressivement le décor historique qui a servi de miroir à l'élite macanaise.

Le Macao du romantisme doit laisser la place au Macao du développement. L'élimination paradoxale de la ville coloniale, ou du moins de son site le plus symbolique, constitue un facteur crucial dans la construction d'une géographie autre.

La Baie Praia Grande, l' Hôtel Boa Vista et la Chapelle de Penha

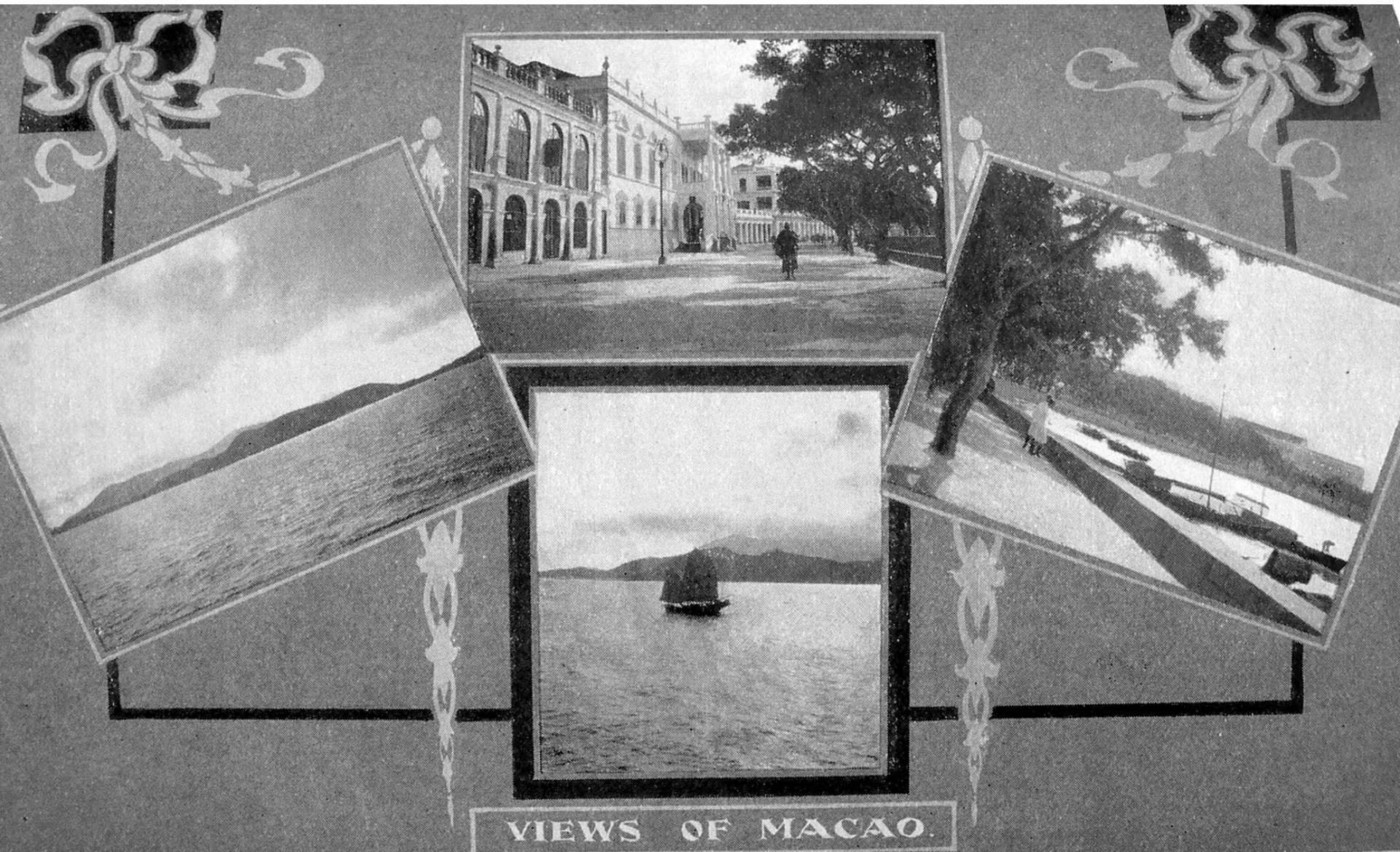
Penha Hill Macao.



Un paysage traditionnel qui avait acquis une qualité double puisqu'il incorporait les conceptions chinoises et portugaise de l'environnement perd son caractère proustien pour acquérir des fonctions uniquement utilitaires. Un nouvel âge commence avec la fin de la première phase des aménagements du Port Extérieur, qui modifient de façon définitive l'aspect de Macao. Bahia Praia Grande, le point d'attraction le plus important de la société coloniale, disparaît de l'iconographie du territoire dès 1930 puis est physiquement éliminée en 1995.

Pour établir un rapport entre cette extinction et l'émergence d'un espace de transition à la modernité, j'examine comment la promenade de Praia Grande est perçue et représentée dans la littérature du voyage à Macao. Je démontre en particulier que l'attitude des agences gouvernementales vis-à-vis de Praia Grande change du tout au tout à la fin des années 1920. Je dois aussi parler des pratiques photographiques et cartographiques à Praia Grande quand je m'interroge sur l'absence d'images d'une baie présente et désirée mais pas représentée.

Le Macao de la vertu



VIEWS OF MACAO.

Macao détient plus d'églises que le Vatican, plus de tables de jeu que Monaco, et sans doute le record mondial de stéréotypes. Le lieu de tournage d'un James Bond et où le premier Greta Garbo est projeté, Macao est le centre d'innovation par où la radio et le cinéma, la météorologie, la cartographie moderne, l'artillerie, les lois de l'optique et la vraie religion s'introduisent en Chine.

Les observateurs ne manquent pas de définitions pour Macao : une « contrée de tristesse douce », une « ville de saints hommes, de marchands et d'aventuriers ». C'est le « Monte-Carlo de l'orient », la « cité du jeu, des fumeries, des villas aux plaisirs secrets », le « lieu suranné où le temps » a « suspendu son cours », « la cristallisation d'une mémoire historique en imaginaire »... C'est aussi la plus loyale des colonies, une usine d'opium, le seul abri des marins perdus, une scène idyllique pour l'enfer, un monument à la gloire du passé et un monceau de ruines.

Macao, Praya Grande.



Rua da Praia Grande et Palais du Gouverneur vers 1910

Rua da Praia Grande est la promenade à la mode depuis toujours. Les institutions coloniales, les consulats, les belles villas font face à la mer le long de l'avenue qui suit le demi-cercle de la baie. Les riches commerçants chinois passent leur retraite dans les élégantes demeures qu'ils possèdent Rua da Praia Grande. L'Hôtel Boa Vista, célèbre dans toute l'Asie pour sa cuisine et son service, offre un panorama splendide de la baie, des îles portugaises toutes proches au continent chinois qui paraît distant.

Les grand hôtels sont situés au centre de la Rua Praia Grande, à coté du Palais du Gouverneur et à cinq minutes à peine des quais où les vapeurs de touristes accostent. La baie et sa promenade occupent donc le centre géopolitique de Macao. Remplir de détritius cette baie pour agrandir le nouveau port serait visuellement porter atteinte à l'ordre colonial. Ce serait aussi détruire l'image du Macao romantique que les touristes viennent voir. Pour eux, Macao doit rester un petite ville portugaise de ruines et de jardins à la beauté mélancolique. Le cadre architectural, les maisons rose et vert pâle, les balustrades et les vérandas doivent permettre aux voyageurs de se transporter à l'instant des bords de la Rivière des Perles aux bords du Tage.

Le vide de la baie doit rester vide pour que l'imagination puisse la remplir.

La promenade de Praia Grande



La voiture repart et nous roulons lentement devant les palais du Trésor, du Tribunal, du Gouverneur, et les grands hôtels de la Rua da Praia Grande. Notre excursion s'achève à la chapelle de Nossa Senhora de Penha, tout au sud de la péninsule. Nous visitons la seconde grotte de l'après-midi, une réplique récente de celle de Notre Dame de Lourdes. Nous découvrons le panorama de Macao du haut de la chapelle.

L'animation de Macao paraît diminuer quand notre regard se détache de la péninsule pour admirer la mer où tout est paisible. Délimitée par une rangée de banians, la baie de Praia Grande s'étend en arc de cercle au pied de la colline Penha. Nous comprenons alors les voyageurs qui comparent Praia Grande à la magnifique baie de Naples.

Vie culturelle de Macao en 1928

CINEMA-VICTORIA

MATINÉE

Quintas-feiras, sábados e domingos

MUSICA

As 14.30 e 21.15 horas

Só para hoje quinta-feira, ás 14.30, 19 e 21.15 horas

DOLORES DEL RIO

— em —

“REVENGE”

Grande drama em 9 partes

Para amanhã, sábado, ás 14.30, 19 e 21.15 horas



CINEMA-VICTORIA

MATINÉE

Quintas-feiras, sábados e domingos

MUSICA

As 14.30 e 21.15 horas

Só para hoje sábado,
ás 14.30, 19 e 21.15 horas

Para amanhã e segunda-feira,
ás 14.30, 19 e 21.15 horas

GRETA GARBO

e

LARS HANSON

— em —

The Divine Woman



DARENCE BADGER
and
MARY BRIAN

Produced by
A. PARANOVICH
A Paramount Picture



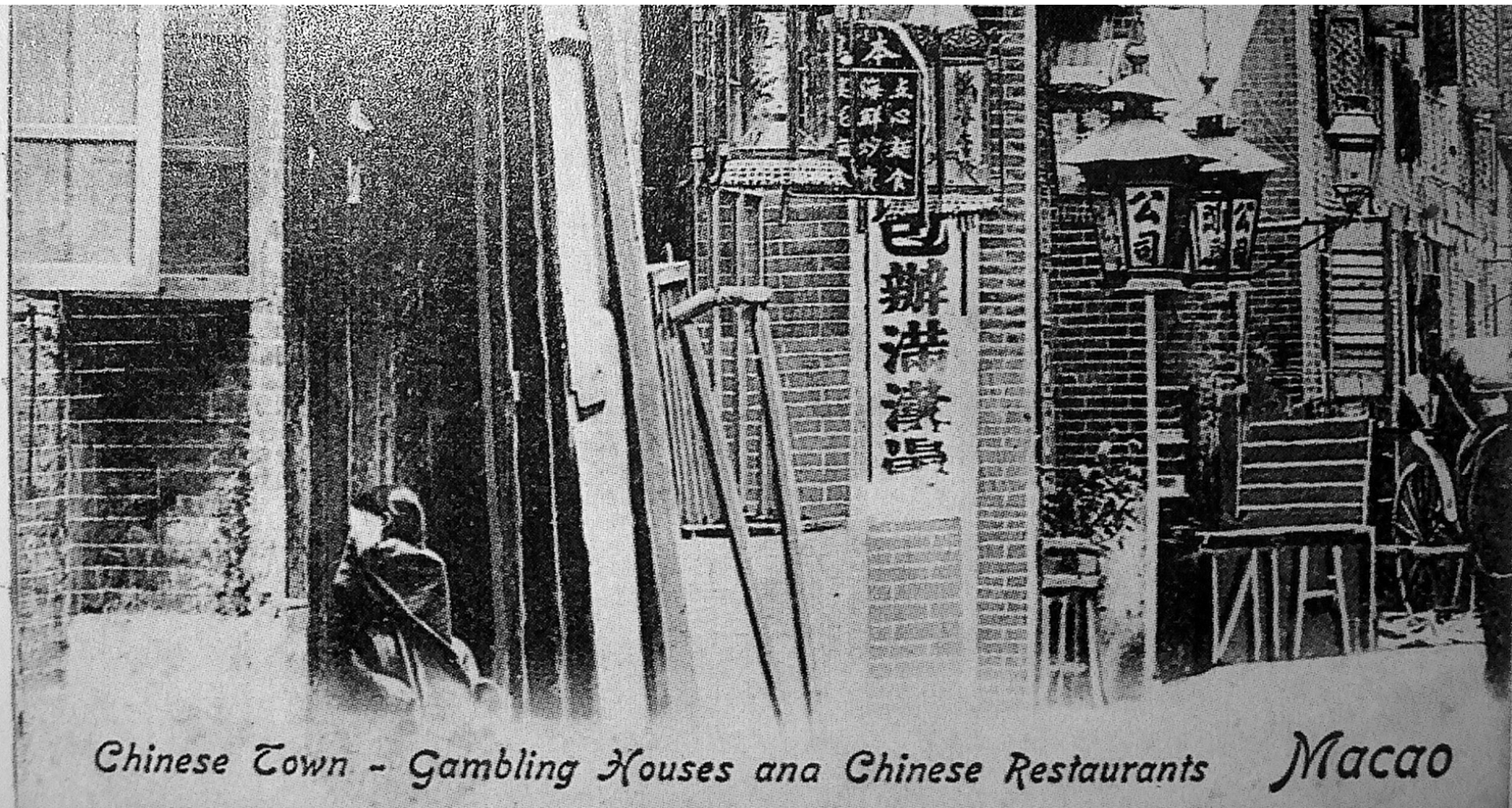
LARS HANSON and
GRETA GARBO in THE DIVINE WOMAN

Grande drama em 9 partes

Ces images à clef culturelle sont suivies dans les guides touristique d'une seconde série de photographies dont le message est très clair. Les industries d'Ihla Verde, une usine de briques, la flotte de pêche, le quartier industriel de Patane, les docks du Port Intérieur, et la centrale de traitement d'eau jurent avec tout ce qu'a lu le touriste sur les charmes de Macao.

On note que des endroits ne figurent pas en photo dans les guides. Le cinéma Victoria, les grands hôtels, les grandes avenues Almeida Ribeiro et Republica auraient pu enrichir le thème de la modernité. Le théâtre Dom Pedro V (Quinto), le temple Lin Fung (Lianfeng miao ou Lin-fung miu), la chapelle Penha auraient pu enrichir le thème du romantisme. Notre surprise devient grande quand nous prenons conscience de l'absence d'informations sur les casinos et extrême quand nous nous rendons compte de l'absence complète de photographies de Praia Grande et du Port Extérieur. Le Département des travaux portuaires serait-il incapable de savoir comment présenter au public la nouvelle côte est de Macao ? La censure qui touche les reproductions du nouveau port et de l'ancienne baie trahirait-elle un manque de consensus sur la réalité et l'image du Macao moderne ?

Le Macao du vice



Chinese Town - Gambling Houses and Chinese Restaurants Macao

L'industrie du jeu crée une utopie pour mieux vendre Macao à ses clients. Les décors de ce paradis résultent d'un ensemble de confusions à propos de la représentation de la colonie :

- Une confusion culturelle, d'abord : l'hybridité de la société macanaise ne diffère guère de ce que l'on observe dans les autres colonies de l'Europe latine, mais l'immense majorité de la population est cantonaise.
- Une confusion spatiale, ensuite : Macao s'identifie avec insistance à Lisbonne, à Naples, à Monaco, mais semble oublier son emplacement géographique, à quatre heures seulement de Hongkong.
- Une confusion temporelle, dans le passé comme dans le présent : le romantisme du XIXe siècle est exalté dans le Macao du XXe siècle, mais la modernité dissimule les symboles historiques du paysage urbain.
- Une confusion politique puisqu'on ne sait pas qui dirige le territoire : le gouverneur nommé par Lisbonne assisté par l'administration, ou une oligarchie de familles cantonaises assistée par la mafia.
- Enfin, une confusion qui est à la fois morphologique et esthétique sur le devenir des décors de Macao, puisque les modèles urbains cantonais et portugais sont tous deux rejetés.

Macao. China Town.



Rua da Felicidade,
la rue des bordels et des salons de jeu, vers 1910

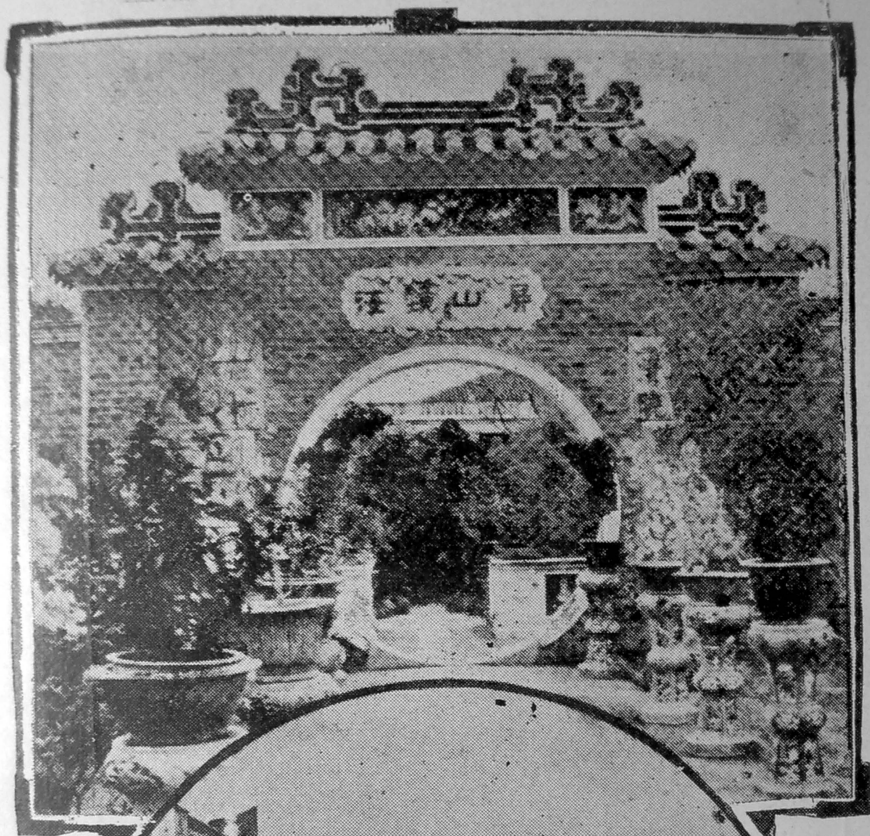
L'importance de Macao dérive de nombreuses activités considérées illégales ailleurs : la criminalité organisée, l'émigration clandestine vers l'Amérique, la prostitution, l'opium, et la contrebande d'objets d'art. Mais le gouvernement n'encourage que les activités honorables de quelques grands marchands chinois : l'importation du riz, l'exportation du poisson séché, la manufacture de feux d'artifice, et le jeu bien sûr.

Le tourisme international est l'élément clef dans l'économie de la colonie, en termes de revenus mais surtout en termes de prestige. Les touristes de Hongkong séjournent à Macao pour jouir des brises maritimes qui l'été traversent la péninsule. C'est du moins ce que l'on dit, même s'il est bien évident que la foule qui se presse rua da Felicidade compte jouir d'autre chose que du vent.

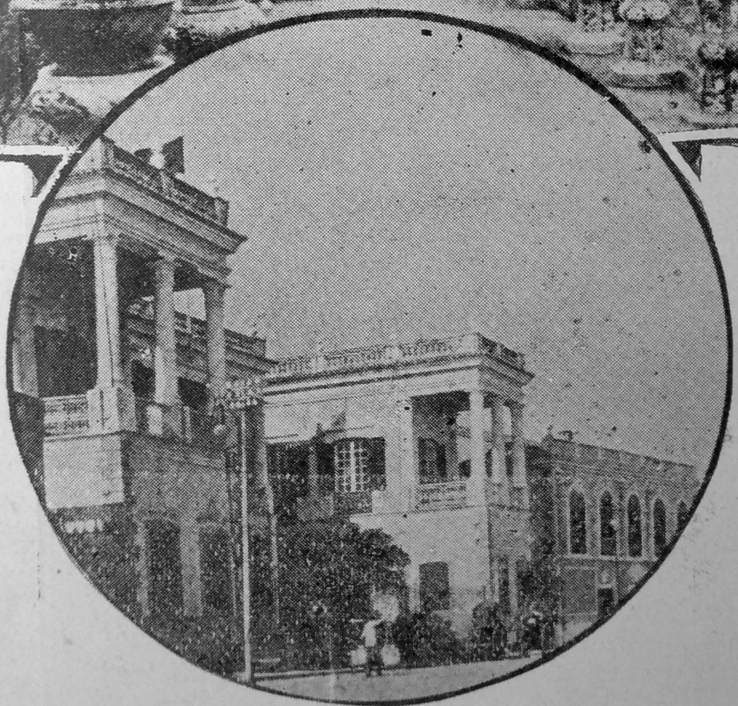


Salon de jeu *fan-tan*, vers 1910

Macao tire sa réputation sulfureuse des nuits blanches que connaissent les visiteurs. Le gouvernement accorde des licences aux casinos contre le versement de droits au Trésor et ferme les yeux sur les agissements de la mafia qui assure la sécurité. Ruinés, certains parieurs sont tellement désespérés qu'ils vendent leurs enfants et se suicident. Les salles de jeu de la Rua da Felicidade sont sans ostentation, mais tout est prévu pour que les clients puissent y rester plusieurs jours. On leur apporte des pipes d'opium pour rester alerte ; chanteuses et danseuses sont disponibles pour fêter les gains. Les parties de *fan-tan* se jouent sur une table centrale au rez-de-chaussée du casino. Les croupiers de Macao font simultanément cinquante opérations de change en gardant entière leur concentration. Les joueurs se répartissent aux balcons de trois étages intérieurs d'où ils suivent la progression de la partie. Des serviteurs utilisent des petits paniers suspendus pour que les paris circulent entre les étages. Les casinos sont des lieux de brassage social et racial, puisque les clients qui s'y côtoient peuvent être des coolies cantonais, des industriels de Shanghai, des policiers hindous, des officiers de la marine japonaise, ou les épouses des fonctionnaires britanniques. Notons que de tels endroits sont rares dans le contexte colonial.



**Composition métaphorique en
1928 sur le thème :
« Macao, terre chinoise sous le
ciel portugais »**



Mon analyse fait ressortir des caractéristiques habituelles aux problèmes d'interprétation que doit résoudre la géographie culturelle. Les photographies et les cartes ne donnent pas directement accès à la société de Macao mais transmettent les visions idéalisées que propage l'administration portugaise sur les lieux de vertu et de vice. Cette iconographie qui est centrale au discours officiel ne laisse rien deviner des conceptions spatiales des patrons de l'industrie du jeu ou de la population cantonaise.

Il faut donc établir une distinction entre ce qui est typique et ce qui est marginal, entre ce qui est spectacle et ce qui est réalité. Photographies et plans de ville doivent ensuite être placés dans un contexte qui reflète les conventions sociales du lieu mais aussi la fonction qu'assume l'image dans la mise en tourisme du paysage du désir. Les cartes postales forment un ensemble cohérent d'images sur une expérience totalisante des scènes de Macao. Nous devons les examiner en détail pour noter les répétitions et les absences qui montrent quelles sont les priorités de leurs auteurs.

Le sud de la péninsule de Macao, 2003



Macao propose une documentation remarquablement riche qui nous transmet une certaine conception de la géographie culturelle du vice et de la vertu.

L'iconographie des décors de Macao s'insère nécessairement dans le contexte propre à une ville unique, mais ne prend tout son sens qu'une fois placée au sein de la société coloniale du XXe siècle. Cette universalité autorise l'emploi de théories développées sur la rhétorique du spectacle ou sur le « rôle du lecteur ».

La géographie culturelle s'arme d'outils théoriques pour les appliquer à l'étude empirique d'un particularisme des sens. Elle peut alors reconstruire les règles qui définissent l'interprétation de l'image et déterminer enfin quel est le regard géographique de telle société, de telle culture, de telle époque sur les manifestations du désir dans tel endroit. Dans le cadre colonial, ce regard est par principe éduqué voire expert, et souvent conscient de lui-même puisque son but est de rapporter en métropole un témoignage exhaustif sur le paysage « autre ». Même les réactions confuses, négatives ou silencieuses à l'image ainsi projetée nous apportent des informations sur le climat politique.

Conclusion

Sur le plan théorique, la comparaison entre les textes et les images de Macao, de son port et de sa baie, nous a donné des aperçus intéressants sur les concepts de représentation, de collage, d'hybridité, de fluidité, d'intérieur, d'appropriation et de disparition de l'espace de la vertu et du vice. Plutôt que de parler de lieu réel et d'événement vrai, j'ai examiné la contribution de la subjectivité du regard à la perception du territoire. Les dépliants touristiques fournissent sans le vouloir des informations précieuses sur la politique de normalisation, de redondance et de silence que le gouvernement applique vis-à-vis du désir. Les descriptions du paysage urbain et les cartes postales révèlent la complexité extrême d'un ordre colonial qui s'impose par l'image de son romantisme et la promesse d'un gros lot.

La géographie culturelle du tourisme ne doit pas privilégier une interprétation du spectacle qui serait la bonne, mais doit rester consciente des décalages qui existent entre ce qui est désiré, ce qui est perçu, ce qui est accepté et ce qui reste incompris. Ma discipline doit rester attentive à l'usage de l'image qui nous guide dans la complexité des interprétations du déjà-vu et du non-vu. Il arrive que l'image dévoile plus qu'elle n'en a l'intention, en particulier lors des actes iconoclastes qui accompagnent la mise en œuvre de la modernité.